Jacques Doriot tient en ces trois mots : détruire, construire, unir.

« Détruire ?

» Les responsables, les juifs, les francs-maçons.

» Construire ?

» L'Etat populaire français.

» Unir ?

» Les énergies françaises de toutes les classes dans le parti de la Révolution nationale populaire. »

En passant, le chef du P.P.F. souligne que, ne voulant rien avoir de commun avec les francs-maçons, il veut bannir de son vocabulaire le mot de « république » qui leur tient tant à cœur. Que sera l'Etat populaire français ?

Jacques Doriot le dit sans ambages : « Nous voulons faire de la France un pays totalitaire. Dans nos conditions spécifiques, cela signifie : national, socialiste, impérialiste, européen, autoritaire.

» L'Etat français accordera la plus grande attention à la jeunesse considérée par lui comme la force agissante du nouveau régime. Nous ne craignons pas les capitaines de 20 ans, ni les généraux de 40. Pour organiser cet Etat, pour assurer son indépendance, pour promouvoir toutes ses idées, pour appliquer ses plans de réforme, pour assurer la discipline et l'ordre, il faut une force motrice. Cet agent moteur ne peut être qu'un parti.

» Je prétends qu'à la tête de ce parti il faut un chef responsable devant ses troupes, devant le pays, devant l'Europe. Sur ce point, la mésentente avec ceux qui nous proposent l'union, puis la fusion, est totale. Aux propositions du parti unique conçu comme un rassemblement de tendances, je répondrai toujours non. Tant que je serai à la tête du P.P.F. il n'y aura pas de fusion avec d'autres partis. Je n'ai pas l'intention de détruire de mes propres mains l'œuvre que j'ai conçue et commencé à réaliser. »

### Le parti et le gouvernement

« On s'est beaucoup inquiété, dans certains milieux, de notre cri de guerre, « Doriot au pouvoir ». Il est bien évident que si nous avons fondé un parti, c'est pour qu'il ait un jour le pouvoir. Tous les partis en sont là. Et même des hommes qui n'ont pas de parti. Mais ce cri n'a jamais signifié : « A bas Laval », surtout au moment où le chef du gouvernement fait des efforts pour renouer les rapports franco-allemands et préparer la défense de l'Empire. Il est évident qu'entre le président Laval et moi il y a des différences de tempérament, de conceptions, de méthodes que nous connaissons parfaitement l'un et l'autre. Mais, dans le moment, ces différences ne doivent pas prendre le pas sous l'impérieuse nécessité de laisser le président Laval atteindre les buts qu'il s'est assignés par les méthodes qui lui sont propres. »

Le chef du P.P.F. conclut, sous une rafale de bravos :

« J'ai voulu et je veux faire de vous les bâtisseurs de l'histoire nouvelle. Qu'importe si nous souffrons ; qu'importe si nous tombons puisque la France de demain vivra dans notre souvenir. »

## AU SUJET DU PARTI UNIQUE

### Le gouvernement reste dans l'expectative

Vichy, 5 novembre. — Le secrétariat d'Etat à l'information, annonce que « le parti unique » français ne peut pas être créé par un décret officiel. Le gouvernement a son opinion à ce sujet, mais il s'abstient pour le moment de prendre position. Aucune difficulté ne sera créée du côté du gouvernement pour la formation d'un « parti unique » mais, pour le moment, la situation est telle que chacun des partis croit être la base du « parti unique ». En conséquence, il importe que les chefs des différents partis se mettent d'accord au préalable.

# LA RELÈVE

Un train de spécialistes a quitté la gare de l'Est à Paris tandis que trois autres trains complets partaient de la capitale quelques instants après.

De la région du Midi, un convoi est allé rejoindre celui de Marseille.

Le convoi qui a quitté Clermont-Ferrand comprenait un pourcentage important de métallurgistes, de spécialistes.

Un nouveau convoi d'ouvriers a quitté Montpellier.

De Nice, est parti un autre convoi de spécialistes qui s'est augmenté à Toulon.

Devant le nombre croissant des départs pour la relève, la S.N.C.F a pris de nouvelles mesures pour organiser les départs en gare de l'Est, à Paris.

# LA BATAILLE D'EGYPTE CONTINUE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

## ROMMEL CONSERVE SA LIBERTÉ D'ACTION

Berlin, 5 novembre. — Les milieux officiels allemands donnent les informations suivantes au sujet du développement de la bataille d'Egypte :

« La grande offensive britannique et les contre-attaques des armées de l'Axe ont donné lieu à des combats acharnés. D'après les nouvelles en possession du haut commandement allemand, les Anglais ont fait venir des secteurs moyen et sud du front d'El Alamein toutes les troupes et tous les chars disponibles et les ont mis en service dans le secteur côtier à la faveur des tempêtes de sable.

### Les Britanniques ne reculent devant aucun sacrifice

Les Anglais ont, aux premières heures du 31 octobre, lancé leur attaque avec des troupes fraîches et en ouvrant les feux les plus violents. Ensuite ils ont mis en service des forces d'infanterie concentrées sur un front réduit dans le secteur de la corniche, en direction de Sidi Abd El Rahman. Les Australiens ont réussi à percer les positions allemandes le long de la voie ferrée, grâce à de lourds sacrifices. Ne reculant devant aucune perte, l'ennemi a essayé d'élargir cette brèche locale en mettant en jeu des forces considérables d'infanterie et de chars. Néanmoins, les grenadiers allemands ont tenu leurs positions situées tout autour de la percée jusqu'à midi, heure où la contre-offensive germano-italienne a touché l'ennemi en plein. Une bataille de chars de plusieurs heures s'engagea ensuite, au cours de laquelle 18 chars britanniques furent détruits et de nombreux autres restèrent immobiles dans le sable du désert.

Le 1er novembre l'arme blindée germano-italienne a poursuivi sa contre-attaque. Des combats violents se sont engagés dans les dunes de sable entre la voie ferrée et la mer. Nos troupes se sont battues contre les attaques anglaises venant de deux directions différentes. Cette tenaille a été disloquée au cours d'une contre-attaque.

### Attaque et contre-attaque

Malgré des pertes énormes en hommes et en matériel, les Britanniques ont, après dix jours de grande offensive, continué le 3 novembre, en concentrant toutes les forces disponibles, leur tentative percée. Dès le départ de ces centaines de chars de combat, les bombes de nos stukas en ont détruit un grand nombre tandis que, simultanément, nos chasseurs assurant la protection des stukas, ont abattu 21 appareils anglais. Lorsque les chars britanniques après avoir percé le système de défense germano-italien au sud de Sidi Abd El Rahman ont tenté d'élargir la petite brèche, ils furent accueillis par le feu défensif nourri des armes antichars. Bien que la première vague de chars anglais eût été dispersée par des grenades de canons anti-chars, par les bombes de stukas, par les mines, ainsi que par les projectiles des grenadiers, de nouvelles vagues de chars ouvrant un feu intense, s'approchèrent des positions germano-italiennes. Au moment où la bataille atteignit son point culminant, la contre-attaque germano-italienne toucha le flan de l'adversaire. Après des combats acharnés, les Allemands réussirent à repousser les Britanniques, mètre après mètre. Bien qu'ayant subi des pertes sensibles, l'armée blindée germano-italienne était encore maîtresse du champ de bataille au soir de la 11e journée de l'attaque massive anglaise.

La nuit suivante, le 4 novembre, les fronts adverses s'étaient enchevêtrés. Un combat violent s'engagea à partir des bases germano-italiennes d'un côté et des positions britanniques de l'autre. Pour mettre fin à cet enchevêtrement du front, quelques-unes de nos troupes reçurent l'ordre de se replier sur de nouvelles positions, prévues d'avance. L'aviation de l'Axe assurait la protection de l'espace aérien de sorte que les bombardiers anglais furent fortement entravés dans leurs opérations. A cette occasion et au moment d'autres attaques, les chasseurs allemands et italiens ont abattu neuf autres avions anglais.

# Les élections aux Etats-Unis

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le président se trouve maintenant en présence d'un Congrès qui mettra moins de grâce à se plier à ses exigences qu'auparavant.

La participation aux élections, dites « Midterm », c'est-à-dire celles qui ont lieu pendant le mandat du président, a été assez faible, étant donné qu'une bonne partie des électeurs, ouvriers et ouvrières des industries d'armement n'ont guère eu l'occasion de se rendre aux urnes. Aux Etats-Unis, on s'attendait généralement à un succès des républicains, encore que l'ampleur de leur victoire ait produit une grosse surprise sur l'opinion publique et même sur certains membres du gouvernement.

Dans ses commentaires, la presse américaine fait ressortir que le résultat des élections n'exercera aucune influence sur la conduite de la guerre. Pour Roosevelt cependant, elles constituent une cuisante défaite.

L'élément surprise a été fourni par la nomination de M. Thomas Dewey au poste de gouverneur de l'Etat de New-York. Depuis de nombreuses années, M. Dewey avait livré une lutte sans merci à M. Roosevelt et à son entourage.

Il est, en outre, intéressant de constater qu'une fraction importante de ceux que M. Roosevelt qualifiait si volontiers de traîtres isolationnistes ont été réélus en dépit de la propagande forcenée déclenchée par le président, longtemps déjà avant le début des hostilités.

# DE VIOLENTS INCIDENTS à la séance du Comité de défense interaméricain

La séance secrète du Comité de défense politique interaméricain, qui s'est tenue mardi à Montevideo, a été, comme nous l'avons dit hier, marquée par de violents incidents.

Le délégué argentin a quitté précipitamment la capitale urugayenne et a pris l'avion pour Buenos-Ayres.

On annonce d'autre part que la publication par le Comité de défense interaméricain du memorandum des Etats-Unis au gouvernement chilien au sujet d'une prétendue activité d'espionnage des puissances de l'Axe a provoqué au Chili une très vive sensation.

Dans les milieux politiques chiliens, on souligne que le moment de la publication du memorandum a été mal choisi, attendu que M. Bowers, ambassadeur des Etats-Unis, vient de remettre à M. Rios une nouvelle invitation de M. Roosevelt. M. Morales, ancien ministre de l'Intérieur, a qualifié de « singulier » le procédé du Comité de défense et a fait observer que cette publication allait totalement à l'encontre de la défense de l'hémisphère occidental.

### Protestations contre la liste noire

Madrid, 5 novembre. — On mande de Buenos-Aires au journal « Arriba » que de nouvelles firmes argentines ont été mises sur la liste noire nord-américaine, le poste émetteur « Radio-Prieto » entre autres.

Le journal argentin « Cabildo » proteste contre ces procédés et ajoute que l'Argentine est devenue la victime d'un chantage diplomatique. Le « Cabildo » considère la liste noire comme une atteinte à l'indépendance économique de l'Argentine.

« L'Argentine, conclut le journal, connaît les promoteurs de ces manœuvres dans le pays, et un jour ils auront à rendre compte de leurs agissements ».

## 2.550.000 Juifs en zone non occupée

Selon les statistiques publiées par le journal « L'Union française », de Lyon, 2.550.000 juifs vivent actuellement en zone non occupée. Ils ont submergé la plupart des grandes villes et la Côte d'Azur.

Dans certaines régions, ils représentent 40 pour cent de la population.

« L'Union française » de Lyon montre comment ces innombrables juifs, pour la plupart entrés en France depuis peu d'années, mettent en coupe réglée les régions où ils vivent. Aussi le journal de Lyon exige-t-il que la police française nettoie à fond ce qu'il appelle cette zone juive.

# A MADAGASCAR

## nos troupes résistent toujours opiniâtrement

Vichy, 5 novembre. — Le secrétariat aux colonies communique :

« La colonne britannique partie de Fianarantsoa a accentué sa progession vers le sud. Après avoir livré combat à nos arrière-gardes, l'adversaire est parvenu, le 4 novembre, vers 7 h., aux approches d'Ambalavao, et a pris contact avec nos positions établies à 10 kms au nord de cette localité.

» Avec ses canons, il a immédiatement procédé au pilonnage méthodique de nos installations.

» Les tentatives d'infiltration frontale n'ont pas cependant obtenu le succès que les Britanniques paraissaient en attendre.

» D'après les dernières informations, il semble qu'une menace de débordement se manifesterait sur le flanc est de notre résistance. »

### Glorieuse citation

La résistance des troupes françaises se poursuit avec ténacité, ainsi qu'en témoigne la citation suivante à l'ordre de l'armée, dont le sergent Maurice Havette, de l'armée de l'air, vient de faire l'objet :

« Chef de poste d'une voiture radio mise à la disposition de l'état-major, ce sous-officier a été volontaire pour faire partie d'une patrouille de reconnaissance. Au fur et à mesure du repli, il a fourni au commandement des renseignements précis sur l'adversaire. A parcouru en un jour 70 kilomètres dans la brousse. S'est distingué de nouveau le 24 octobre au cours d'un engagement devant Ambosimahasoa, pris sous le feu d'armes automatiques, faisant face à l'ennemi pendant trois heures, pour permettre le repli d'une patrouille. »

# La tâche du Secours national sera rude cet hiver

M. Robert Garric, président du Secours national, a fait les déclarations suivantes sur l'œuvre du Secours national à l'entrée de l'hiver 1942-1943 :

« La tâche sera rude, car les ressources s'épuisent. Les dons, qui avaient été considérables en 1940, sont inférieurs à ceux des précédentes croisades.

» Devant ces menaces, voici, dans ses grandes lignes, le programme de propagande que s'est fixé le Secours national :

» Le 29 novembre sera marqué par une journée nationale de quêtes sur la voie publique.

» Du 22 novembre au 5 décembre, s'ouvrira la campagne dite de la poignée de laine. Des jouets seront aussi recueillis durant cette période pour le Noël des petits malheureux. Ceux-ci bénéficieront, du 24 au 31 décembre, d'une semaine marquée par de nombreux arbres de Noël et par des goûters auxquels participeront aussi les vieillards.

» Du 17 au 30 janvier 1943, aura lieu la quinzaine anti-tuberculeuse.

» La campagne d'hiver sera close dans la première quinzaine d'avril par la semaine de la Radio, qui donnera lieu à divers concerts et manifestations artistiques.

» Enfin, depuis le 15 septembre et jusque fin décembre, se déroulent les campagnes de ramassage de récoltes pour alimenter les soupes et les repas d'entr'aide ; quoique indépendante des autres manifestations, celle-ci s'intègre cependant dans la campagne du Secours d'hiver. »

— S. S. Pie XII a assisté jeudi, en la chapelle Sixtine, à une messe pour le repos des âmes des cardinaux Boggiani, Baudrillart et Leme, décédés cette année

— Des engins incendiaires ont été retrouvés dans la banlieue d'Aix. Des incendies se sont déclarés en plusieurs endroits.

— La Cour martiale du Tribunal de Lyon a condamné à 20 ans de travaux forcés un individu qui avait porté atteinte à la sécurité intérieure de l'Etat.

— Le comte de Paris et le duc de Bragance ont quitté Madrid pour se rendre à Tanger.

— La première dotation de Mostaganem à Cherbourg, sa filleule, s'élèvera à 350.000 francs.

— A la suite d'une tornade qui s'est déchaînée dans le Var, des milliers d'oliviers, d'amandiers et de pins ont été arrachés. Les dégâts sont considérables.

# NOUVELLES de France et de l'Empire

## Le règlement de la Loterie nationale sera-t-il modifié ?

### Un tirage aurait lieu à Dakar

On prête au directeur de la Loterie nationale l'intention d'augmenter le nombre des lots ainsi que la valeur des lots moyens. La présentation des billets doit être modifiée. Des magasins spéciaux seront ouverts pour la vente des billets entiers de 100 et 200 francs jumelés avec primes pour tout acheteur de billets entiers. Des tranches et des tirages spéciaux sont envisagés à l'occasion des grandes manifestations sportives, sans préjudice des prétirages actuels. Enfin, une exposition des œuvres de la Loterie sera ouverte à Paris en décembre.

Vu les résultats obtenus en Afrique, une prochaine tranche serait tirée à Dakar, symbole de l'Empire.

### Les primes de la Loterie nationale

La troisième distribution de primes pour les billets et les dixièmes de billets de la 19me tranche de la Loterie nationale vient d'avoir lieu à Paris. Le n° 239.826 gagne 70.000 fr. dans la série A. Les numéros se terminant par 24.094 gagnent 5.000 francs dans la série B. Ces primes sont naturellement cumulables avec les lots de la Loterie nationale. Le prochain tirage de primes aura lieu le samedi 7 novembre.

### Les nouvelles familles industrielles

M. Hubert Lagardelle vient de décider de réunir dans une seule famille industrielle les industries de l'eau, du gaz et de l'électricité.

### La sollicitude du Maréchal pour Amiens

Le maréchal Pétain a donné dernièrement une audience publique. Il était 16 h. 30 quand il pénétra dans le grand salon de l'hôtel du Parc.

M. le docteur Perdu, premier adjoint au maire d'Amiens, qui lui fut présenté, lui dit, au nom d'une imposante délégation, combien les Amiénois ont confiance en lui.

Le Chef de l'Etat remercia et se plut à évoquer quelques souvenirs : « Je suis passé à Amiens, il y a longtemps 42 ans je crois, dit le Maréchal. J'étais capitaine alors. »

Le Chef de l'Etat s'entretint ensuite avec le président de la Légion de la Mayenne.

Avant de regagner son cabinet, le Chef de l'Etat dit une dernière fois sa joie d'avoir pu rencontrer les représentants des villes qui ont eu particulièrement à souffrir de la guerre.

### L'Indochine solidaire de la métropole

### Rosendaël, Orchies, Bohain, Seclin et de nombreuses villes françaises sont adoptées

Vichy. — L'Indochine vient de nouveau de témoigner sa solidarité à l'égard de la métropole en adoptant plusieurs villes qui ont souffert de la guerre

La Fédération indochinoise a adopté Orléans. Le Tonkin et le Laos se sont unis pour venir en aide à Louviers

L'Annam, le Cambodge et la Cochinchine ont choisi Rosendaël pour filleule. Orchies aura Hanoï pour marraine et Bohain, Haïphong

Les provinces de Batnoung, Mending, Hafong et Kabine ont ensemble adopté la ville de Seclin.

Enfin la région de Saïgon-Cholon a décidé d'être la marraine de Tours.

### Une enquête auprès des cultivateurs renseignera prochainement le gouvernement sur l'importance exacte des récoltes et l'état du cheptel

Vichy. — Comme après chaque récolte, le grave problème du ravitaillement de la nation jusqu'à la prochaine récolte se pose. Le gouvernement doit connaître les ressources du pays et les besoins de chacun. Une enquête auprès des cultivateurs est donc nécessaire. Dans quelques jours, tous les exploitants agricoles, les possesseurs de forêts et détenteurs de bétail devront remplir le questionnaire qu'ils vont recevoir. Grâce à ces bulletins de déclaration qui seront groupés par communes, puis par départements et régions, le gouvernement connaîtra la valeur des récoltes et l'état du cheptel à l'entrée de l'hiver. Il ne s'agit pas là d'une tracasserie administrative, mais d'une mesure d'intérêt général. Son importance ne peut échapper aux intéressés. Les agriculteurs devront donc s'appliquer à remplir leur déclaration aussi exactement que possible ; c'est pour eux une corvée supplémentaire, mais qu'ils songent simplement à la mère de famille qui, cet hiver, attendra patiemment son tour au marché. Cette tâche leur paraîtra aussitôt plus facile.

### Une enquête chez les jeunes

Vichy. — Afin de connaître la pensée des jeunes ouvriers et employés de 16 à 25 ans, le secrétariat général à la Jeunesse va organiser une vaste enquête à travers le pays. Tous les jeunes Français devront donner leur avis sur les questions sociales, civiques, sportives.

# CHRONIQUE REGIONALE

## Le départ des spécialistes pour l'Allemagne continue

### Jeudi, à Valenciennes, un important contingent a pris place dans le train parti de Lille

Jeudi, à 16 h. 30, un autre train, où avaient pris place des ouvriers spécialisés de la métallurgie, a quitté Lille pour l'Allemagne. Le départ s'est effectué selon les modalités des départs précédents. Parents et amis étaient venus moins nombreux que les autres fois accompagner les partants sur le quai d'embarquement.

Mais Valenciennes et Douai devaient fournir le plus fort appoint de ce nouveau contingent pour les usines du Reich.

A l'arrêt du convoi en gare de Valenciennes, de nombreux ouvriers spécialistes de cette région ont pris place dans le train qui, par Aix-la-Chapelle, devait les acheminer sur leur nouveau lieu de travail.

Un troisième départ de Valenciennes est prévu pour samedi, dans des conditions identiques. Il doit intéresser un grand nombre de spécialistes de l'industrie du textile artificiel.

### La passage à la frontière des travailleurs belges frontaliers

L'inspection divisionnaire du travail rappelle que les ouvriers belges venant travailler en France doivent être munis :

1° d'une carte spéciale de travailleurs frontaliers délivrée par l'Office régional du travail de Lille, dont le délai de validité n'est pas expiré.

Les cartes arrivées à expiration doivent être renouvelées par l'intermédiaire de l'Office du travail local duquel dépendent les entreprises occupant les salariés intéressés.

2° d'un certificat établi par le directeur de l'établissement dans lequel ils sont occupés, visé par la Kommandantur de Tournai.

En aucun cas et sous aucun prétexte les salariés ne doivent se présenter à l'Oberfeldkommandantur 670 à Lille pour obtenir ce visa.

## LA FUTURE CARTE DU MONDE selon un Américain

Madrid, 5 novembre. — Le journal « Espana », paraissant à Tanger, annonce de New-York, que le professeur George T. Renner, de l'université de Columbia, fait paraître dans le « Collier's magazine » une nouvelle « carte du monde » imaginée par lui et devant refléter la situation de l'après-guerre.

L'Europe serait divisée en neuf grands états : l'Allemagne, comprenant toutes les régions de langue allemande ; la Finlande, la Suède et la Norvège, réunies en une union finno-scandinave ; la Grèce, la Yougoslavie, la Bulgarie et la Roumanie conglommérées en une fédération balkanique ; un dominion belgo-hollandais, incorporé à l'empire britannique ; la Russie, y compris la Bucovine, les Dardanelles et les états baltes ; la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Hongrie, composant une union slave occidentale ; l'Italie agrandie ; la France renforcée et une Union ibérique.

Quant à l'Amérique, elle jouirait de l'unité continentale, et engloberait toutes les colonies européennes de l'hémisphère occidental.

En Asie, la mer du Japon marquerait la limite de l'espace d'expansion nippon. L'Inde serait scindée en deux et affranchie de la domination britannique.

Enfin, en Afrique, les Etats-Unis posséderaient plusieurs colonies européennes.

### De quoi vous plaignez-vous ?

— Oui, ma chère, j'ai payé mes échalotes 36 fr. le kilo, et pourtant j'ai lu dans le journal qu'elles étaient taxées à 13 fr. 20. C'est honteux !...

— Qu'attendez-vous pour signaler le marchand au contrôle des prix ?...

— Oh non !... je ne voudrais pas. J'aurais trop peur de ne plus être servie...

— Eh bien, alors! de quoi vous plaignez-vous ?...

## LILLE

### Mort de M. Hugo Fontaine, professeur au Conservatoire

Nous apprenons la mort, à Valenciennes, de M. Hugo Fontaine, professeur au Conservatoire de Lille, décédé subitement vendredi matin, des suites d'une angine de poitrine.

M. Hugo Fontaine était chargé de la classe de chant au Conservatoire de Lille, où son enseignement lui avait valu de nombreux succès avec ses élèves, notamment M. Lequenne et Mlle Cemaert, qui viennent d'être admis à subir les cours du Conservatoire de Paris.

Ancien ténor à l'Opéra, M. Hugo avait excellé surtout dans le rôle principal d' « Aïda », de Verdi.

### Une soirée de gala au Casino

L'Amicale des journalistes sportifs du Nord et du Pas-de-Calais manifestera son activité pour la première fois le jeudi 12 novembre prochain en organisant dans la salle du Casino de Lille, rue de la Bourse, une soirée de gala appelée à connaître le plus vif succès

Une pléiade de vedettes prêteront leur concours à cette soirée qui commencera à 19 h. très exactement et qui verra défiler, sur la scène du coquet établissement dirigé par M. Gervois : Simons l'ami des journalistes sportifs dont ce sera la rentrée. Line Dariel, la populaire Bécassine lilloise; Bertal, el fin diseur. Colette Jacobs, Gaby Verlor, Danrel. L'orchestre Chas Colne accompagnera Freddy Beaufort, l'artiste si apprécié du public lillois et en entendra encore : les cinq de l'Harmonica Stova, la divette des Cabarets parisiens; Nono, le fantaisiste du Casino de Paris.

On sera, on le voit, une soirée de grand style. Les artistes seront présentés par la gracieuse Odette Brochet. L'horaire sera rigoureusement respecté afin de ne pas écourter le programme.

On commencera exactement à 19 h. La location est ouverte au Lion des Flandres, 0, rue de Paris, à Lille.

Prix des places : 15 à 100 francs.

### Chez les ingénieurs I.D.N.

Les ingénieurs I.D.N. organisent dimanche prochain 8 novembre, à 14 h. 45, à la salle des fêtes de la Faculté des lettres (salle Angellier), une matinée récréative au profit de leurs camarades prisonniers, avec le concours du Cercle Lalo (45 exécutants), de chanteurs, cantatrice et violoniste réputés, de fantaisistes bien connus sur nos scènes régionales, d'une troupe de clowns, d'un illusionniste, etc. Une distribution gratuite de jouets sera faite aux enfants.

### Aux architectes

Le Conseil de l'ordre des architectes de la circonscription de Douai fera célébrer le samedi 14 novembre, à 11 h., en la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille, la messe de fondation annuelle pour les membres défunts.

Les familles des défunts, des membres, les artistes collaborateurs, les entrepreneurs et le personnel du bâtiment sont cordialement invités à cette cérémonie.

LES CAMBRIOLEURS OPERENT TOUJOURS. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, des malfaiteurs se sont introduits, en forçant la porte et en brisant un carreau, dans le magasin de Mme Odette Deschodt, 220, rue du Long-Pot, à Lille.

Profitant de l'absence de la propriétaire qui habite Hellemmes, ils firent main-basse sur quarante litres d'huile, huit bouteilles de genièvre, un litre de rhum, du riz, du fromage, de la chicorée et de la caféine.

## NORD

### A la sous-préfecture de Cambrai

M. Jacques Barbier, le nouveau sous-préfet de Cambrai, vient de prendre possession de ses fonctions. Originaire de Paris, où il est né le 12 décembre 1907, M. Barbier était, en dernier lieu, secrétaire général de la préfecture de la Haute-Vienne.

## PAS-DE-CALAIS

### Un vol de bijoux à Bienvillers-au-Bois

M. Jean Crépin, cultivateur à Bienvillers-au-Bois avait engagé pour l'arrachage des betteraves trois jeunes filles de la région minière. Il s'aperçut à la fin de la semaine dernière de la disparition de différents bijoux de valeur, dont une montre et une chevalière en or avec diamants, un solitaire, une chaîne d'or, etc.

Interrogée par les gendarmes, l'une de ces jeunes filles, Jeannine Nowak, 15 ans, d'Ostricourt, avoua son larcin. Les bijoux furent retrouvés au domicile de ses parents, à Ostricourt, dissimulés derrière une pile d'assiettes.

La jeune Nowak a été arrêtée. Ses deux compagnes de travail, Daniéla Kulsac et Daniéla Mackowiack ont avoué avoir dérobé du chocolat et du savon, mais se sont défendues d'avoir pris des billets de banque qui ont aussi disparu.

## TRIBUNAUX

### TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE

Audience du 5 novembre 1942
Présidence de M. Touiza

Fraude en douane. — Bauduin Houttekeete, cabaretier, 182, rue de Lille, à Roncq ; Maurice Van Beylen, marchand de poissons, à Roulers (B.), et Simone Antoine, cafetière, 100, rue de Lille, à Roncq, ont introduit en France trois sacs de tabac de contrebande. Ils sont condamnés : Houttekeete, par défaut, à 8 mois de prison ; Van Beylen à 8 mois et Simone Antoine à 6 mois et 50 fr. d'amende. Le tribunal les condamne, en outre, solidairement à une astreinte de 60.000 fr. et à une amende de 148.000 fr.

Faux tickets. — Léon Ostyn, 36, rue Gustave-Delory, à Lille, et Augustin Ladoé, rue du Chalet, à Mouscron (B.), ont mis en circulation des tickets de pain falsifiés. Deux mois de prison au premier et trois mois par défaut au second

Pas de denrées contingentées sans tickets. — Henri Loicq, 141, cité Amédée-Prouvost, à Wattrelos, se voit infliger une amende de 1.500 fr. pour avoir acheté irrégulièrement 27 kilos de haricots.

Déficit dans les stocks ou dans les tickets. — Les services de contrôle ont constaté un manquant de tickets à l'encontre de Fernand Lemeere, boulanger, 87, rue d'Anvers, à Tourcoing. Poursuivi devant le tribunal, Lemeere est condamné à 1.200 fr. d'amende.

— Les mêmes services reprochaient à Octave Bouasonnier, boulanger, rue des Villas-Ouvrières, à Wasquehal, un déficit dans son stock de farine : 1.500 francs d'amende.

— Enfin, Alphonse Pollet, boulanger, 1, rue de France, à Wattrelos, se voyait reprocher un manquant dans ses tickets et le fait d'avoir livré contre tickets par anticipation : 2.000 francs d'amende.

## CARNET

### Naissance

— M. et Mme Louis Montaigne-Delannoy sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils Luc.

Le 25 octobre 1942.

Rethonvillers (Somme). 53d

### Fiançailles

— Mme Edouard Motte-Lagache.

Monsieur Jules Leclercq-Flipo ;

Monsieur et Madame Marcel Motte sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur petite-fille et fille Mariette avec Monsieur Antoine-Henry Toulemonde.

Rue des Gringalets, La Chapelle Basse Mer (L.-I.).

32, rue de Guisnes, Tourcoing.

12, avenue Jean-Jaurès, Roubaix.

— Mme Louis Lorthiois-Herbaux ;

Monsieur et Madame Antoine Toulemonde sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur petit-fils et fils Antoine-Henry avec Mademoiselle Mariette Motte.

162, Boulevard Carnot, Mouvaux.

210, rue de Lille, Roubaix. 55d

### Mariage

— Jeudi 12 novembre à 11 heures, sera célébré à Vaulx-les-Tournai, le mariage de Mlle Gabrielle Dumont, de Vaulx, avec M. Léon Desprets, boulanger à Toufflers.

L'offrande tiendra lieu de félicitations.

Vaulx, 35, rue de la Gare.

Toufflers, 17, rue de Roubaix.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 6 novembre. — N° 67.

# DOULOUREUSE IDYLLE

PAR HENRI GERMAIN

— Oh ! cela n'est pas prouvé. Parbleu, si on écoutait toujours la police ! Avec cela qu'elle ne se trompe pas tous les jours !

Et puis, sans compter, acheva le père Bardin, revenant à son idée première, et dans un mouvement d'égoïsme humain pardonnable à sa nature de simple, sans compter que, si on est riche, on peut aider ses parents vieux et pauvres !

— Mais, mon père, j'aime Paul, s'écria Laurence.

— Bah ! l'amour ne donne pas du pain.

Enfin, conclut-il, je ne me prononce pas, nous en reparlerons.

Il se remit ensuite au rangement de son atelier, tandis que les siens, tout interloqués et désireux de ne pas prolonger cette discussion pénible, s'empressaient de mettre de l'ordre dans leur intérieur.

En réalité, il y avait eu seulement quelques meubles arrosés et un peu bousculés pendant l'incendie.

Revenons maintenant à Jaime.

Comme le brave inspecteur allait sortir de la porte cochère, encore encombrée de débris, il jeta, par habitude, un regard investigateur aux alentours.

Tout à coup, ses traits exprimèrent une profonde surprise.

En même temps, il s'effaça très vite dans un angle de la porte et, dardant ses prunelles sur un point unique de la rue, il demeura fort attentif durant quelques minutes. Un rapide travail se faisait en son esprit subtil.

Enfin il parut prendre un parti. Brusquement il se détacha du mur, sortit et traversa très vite le faubourg en biais.

Il arriva ainsi devant une porte d'allée, située à trente mètres environ de la maison incendiée, de l'autre côté du faubourg. Là, il s'arrêta tout à coup devant un personnage richement vêtu qui, lui tournant le dos, paraissait attendre.

— Tiens, M. Dickson ! fit-il, jouant l'étonnement.

Très honoré, monsieur, de vous trouver par ici.

— Ah ! moi aussi, monsieur le détective, répliqua le faux Américain, planté à son poste d'observation, mais [illegible].

Il ajouta :

— Je regardais cette maison brûlée.

— Ah ! oui, cette grande bâtisse, là, presque en face.

Jaime, changeant de ton, poursuivit :

— Permettez-moi de m'étonner, monsieur le banquier, de vous rencontrer dans ce quartier populeux sans voiture, vous, un homme si élégant.

M. Marchal garde donc le coupé toute la journée.

— Oh ! M. Marchal est très égoïste, grommela Dickson.

— Et cependant, vous êtes en tenue de cérémonie ; on dirait que vous allez faire une demande en mariage

— Non, non, je viens ici pour affaires.

— A propos, ce faubourg me fait penser à ce misérable Paul Bardin Vous vous souvenez, le voleur de Neuilly ?

— Oui, vaguement, très vaguement

— Cependant, n'est-ce pas vous qui, le premier, avez renseigné la justice ?

— Ah ! vous nous avez rendu là un grand service, M. Dickson. Sans vous, nous n'aurions jamais trouvé le vrai coupable.

— Soupçonnait-on d'autres personnes ?

— Aucune ; mais, d'autre part, nous n'avions pas de preuves contre ce malheureux.

Ainsi croiriez-vous qu'on n'a pas trouvé sur le lieu du vol, non plus que chez lui d'ailleurs, une seule pièce à conviction ?

Sauf un porte-allumettes en argent, appartenant sans doute à M. Lambert, si j'en crois les initiales.

En prononçant ces derniers mots, Jaime coula sous ses longues paupières un regard aigu sur son interlocuteur.

Tout de suite, il put constater une très fugace contraction des traits; il vit les lèvres de l'Américain se serrer et blanchir, tandis que ses prunelles s'irisaient d'une lueur grise.

— Bien joué! pensa-t-il.

Il continua :

— Si, pourtant, cet homme était innocent, ce serait un grand crime de le condamner.

— Voyons, qu'en pensez-vous ?

— Cette affaire m'intéresse peu, répliqua Dickson. Permettez-moi de vous le dire respectablement, monsieur le détective; on m'en parle beaucoup trop.

Puis, comme s'il avait commis un oubli, il s'interrompit tout à coup, porta le doigt à son front et dit :

— Ah! mille pardons, je dois vous quitter; j'oubliais un client à voir dans le haut de cette voie.

Au plaisir de vous revoir, monsieur Jaime.

Et, subitement, il partit d'un pas pressé, remontant le faubourg

— Tiens, tiens, murmura l'inspecteur satisfait, je crois que le porte-allumettes a porté...

A son tour alors, il pressa le pas, se rendant tout droit chez le chef de la Sûreté.

Pendant ce temps, Dickson, tout en marchant, se livrait à de graves réflexions.

Cette nouvelle rencontre avec le policier, l'intrusion certaine de celui-ci chez les Bardin, où il connaîtrait bientôt ses projets, enfin les quelques mots relatifs au porte-allumettes, tout cela l'inquiétait fort.

Il ne pouvait plus en douter maintenant; il était surveillé de près par Jaime.

C'était décidément un ennemi; le seul dangereux d'ailleurs; véritable pierre d'achoppement possible de l'édifice qu'il prenait tant de peine à construire.

Conséquence forcée? Il fallait essayer de le supprimer sans retard!...

Mais comment?

La chose était malaisée. Avec un adversaire habile, courageux et tenace comme l'inspecteur, il risquait de se trouver en fort mauvaise posture.

Pourtant il était urgent d'en finir.

Cette idée devint bientôt une obsession pour le cerveau surexcité du faux Américain.

Rentré chez lui, il s'enferma, mettant à contribution toutes les ressources de son esprit fertile en de telles œuvres, pour trouver le moyen d'annihiler dans la mort le trop clairvoyant policier.

Puis une autre idée lui vint, plus simple. Fuir, filer là-bas en Amérique, où déjà il avait vécu jadis.

Le moment était propice, puisque Marchal l'avait remboursé en grande partie. En deux jours il pouvait liquider le reste et partir avec une fortune.

Mais sa pensée s'arrêta net.

Le souvenir de Laurence se présentait à son esprit.

Le misérable sentit quelque chose de cruel lui mordre le cœur.

Comment ! Est-ce que par hasard il allait aimer, maintenant ?... Aurait-il été sincère sans le vouloir ?

Il ressentait comme une souffrance inconnue jadis ; des regrets sourdaient en lui... Ah ! s'il avait pu rester ...

Après tout, pourquoi pas ?

Sans ce maudit Jaime, il pourrait désormais se transformer en honnête homme, grâce à la fortune de celle qu'il désirait.

Il pourrait aimer, être aimé aussi, peut-être ; se créer un intérieur, une famille comme tout le monde ; être heureux enfin !

Singulière conception qui montre bien la complexité de l'âme humaine. Ce criminel, ce voleur rêvait de bonheur doux et tranquille, de foyer !

Et pour conquérir ces joies familiales il songeait à commettre un crime de plus.

— « Alea jacta est !... » s'écria-t-il en se relevant brusquement ; j'aurai la peau de ce satané Jaime !...

X

SUICIDE INVOLONTAIRE

A la suite de sa dernière entrevue avec les Bardin, Jaime avait résolu de s'occuper presque exclusivement de l'affaire de Neuilly.

Ce matin-là, attablé dans le fond d'une petite salle réservée chez un marchand de vins de Levallois, il causait à voix basse avec son lieutenant, le sous-inspecteur Bois-Brûlé.

— Vois-tu, mon petit, disait-il, mes convictions s'affermissent de plus en plus touchant la culpabilité de Dickson, ou Lambert, si tu préfères.

— En effet, ce point est acquis, fit le sous-inspecteur.

— Oh ! sans discussion possible.

Mais ce n'est pas tout de pouvoir établir que Dickson et Lambert ne sont qu'un seul et même individu.

Il faut prouver que l'assassin et le voleur de Neuilly, c'est Lambert.

Nous allons donc filer à Champigny d'abord, afin de perquisitionner secrètement dans la maison de la canaille !

Ensuite, et quel que soit le résultat de cette perquisition, nous nous rendrons à Château-Thierry pour interroger la vieille Mélanie, l'ancienne bonne de Jean Lambert.

— Oui, fit Bois-Brûlé, pensif, cette femme avait été placée dans la maison par Jules Lambert.

Alors, patron, vous supposeriez qu'elle pourrait avoir été sa complice ?

— Je ne sais pas... je cherche. En tous cas, je voudrais qu'elle m'affirmât nettement que Paul Bardin est bien le seul visiteur venu, le soir du crime, chez la victime.

D'ailleurs, en allant à Château-Thierry, nous ferons d'une pierre deux coups.

— Comment cela ?

— Nous nous rendrons à la maison de santé du docteur Lecamp, à Cherry, tout près de Château-Thierry. Là, j'essaierai d'interroger Jean Lambert.

— Mais l'instruction ne dit-elle pas qu'il est devenu fou à la suite de la fièvre cérébrale dont il fut atteint ?

(A suivre).

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 6 novembre. — N° 16.

# Le parfum de la dame en noir

par GASTON LEROUX

Pendant que son père reposait dans le compartiment à côté de nous, Mathilde avait ouvert mon sac et en avait tiré un revolver. Elle l'avait armé et l'avait mis dans la poche de mon paletot et m'avait dit : « Si on nous attaque, vous « nous défendrez ! » Ah ! quelle nuit, mon ami, quelle nuit nous avons passée !... Nous nous taisions, nous trompant mutuellement, faisant ceux qui sommeillaient, les paupières closes dans la lumière, car nous n'osions pas faire de l'ombre autour de nous. Les portières de notre compartiment fermées au verrou, nous redoutions encore de le voir apparaître. Quand un pas se faisait entendre dans le couloir, nos cœurs bondissaient. Il nous semblait reconnaître son pas... Et elle avait masqué la glace, de peur d'y voir surgir encore son visage ! Nous avait-il suivis ?... Avions-nous pu le tromper ?... Lui avions-nous échappé ? Etait-il remonté dans le train de Culoz ?... Pouvions-nous espérer cela ?... Quant à moi, je ne le pensais pas... Et elle ! elle !... Ah ! je la sentais silencieuse et comme morte, là, dans son coin... je la sentais affreusement désespérée, plus malheureuse encore que moi-même, à cause de tout le malheur qu'elle traînait derrière elle, comme une fatalité.... J'aurais voulu la consoler, la réconforter mais je ne trouvais point les mots qu'il fallait sans doute, car, aux premiers que je prononçai, elle me fit un signe désolé, et je compris qu'il serait plus charitable de me taire. Alors, comme elle, je fermai les yeux... »

Ainsi parla M. Robert Darzac et ceci n'est point une relation approximative de mon récit. Nous avions jugé, Rouletabille et moi, cette narration si importante, que nous fûmes d'accord, à notre arrivée à Menton, pour la retracer aussi fidèlement que possible. Nous nous y employâmes tous les deux, et, notre texte à peu près arrêté, nous le soumîmes à M. Robert Darzac, qui lui fit subir quelques modifications sans importance, à la suite de quoi il se trouva tel que je le rapporte ici.

La nuit du voyage de M. Stangerson et de M et Mme Darzac ne présenta aucun incident digne d'être noté. En gare de Menton-Garavan, ils trouvèrent Mr Arthur Rance, qui fut bien étonné de voir les nouveaux époux ; mais, quand il sut qu'ils avaient décidé de passer chez lui quelques jours, aux côtés de M. Stangerson, et d'accepter ainsi une invitation que M. Darac, sous différents prétextes, avait jusque-là repoussée, il en marqua une parfaite satisfaction et déclara que sa femme en aurait une grande joie. Egalement il se réjouit d'apprendre la prochaine arrivée de Rouletabille.

Avant la fin de notre voyage, il se passa un petit incident que je ne saurais passer sous silence. Aussitôt arrivé à Nice j'avais sauté sur le quai et m'étais précipité au bureau de la gare pour demander s'il n'y avait point là une dépêche à mon nom. On me tendit le papier bleu et sans l'ouvrir, je courus retrouver Rouletabille et M. Darzac.

« Lisez », dis-je au jeune homme

Rouletabille ouvrit la dépêche et lut :

« Brignolles pas quitté Paris depuis 6 avril ; certitude. »

Rouletabille me regarda et pouffa.

« Ah ça ! fit-il. C'est vous qui avez demandé ce renseignement ? Qu'est-ce que vous avez donc cru ?

— C'est à Dijon, répondis-je, assez vexé de l'attitude de Rouletabille, que l'idée m'est venue que Brignolles pouvait être pour quelque chose dans les malheurs que faisaient prévoir les dépêches que vous aviez reçues. Et j'ai prié un de mes amis de bien vouloir me renseigner sur les faits et gestes de cet individu. J'étais très curieux de savoir s'il n'avait pas quitté Paris.

— Eh bien, répondit Rouletabille, vous voilà renseigné. Vous ne pensez pourtant pas que les traits pâlots de votre Brignolles cachaient Larsan ressuscité.

— Ça non ! » m'écriai-je, avec une entière mauvaise foi, car je me doutaid que Rouletabille se moquait de moi.

La vérité était que j'y avais bien pensé.

« Vous n'en avez pas encore fini avec Brignolles ? me demanda tristement M. Darzac. C'est un pauvre homme, mais c'est un brave homme.

— Je ne le crois pas », protestai-je.

Et je me rejetai dans mon coin. D'une façon générale, je n'étais pas très heureux dans mes conceptions personnelles auprès de Rouletabille, qui s'en amusait souvent. Mais, cette fois, nous devions avoir, quelques jours plus tard, la preuve que si Brignolles ne cachait point une nouvelle transformation de Larsan, il n'en était pas moins un misérable. Et, à ce propos, Rouletabille et M. Darzac, en rendant hommage à ma clairvoyance, me firent des excuses. Mais n'anticipons pas. Si j'ai parlé de cet incident, c'est aussi pour montrer combien l'idée du Larsan dissimulé sous quelque figure de notre entourage, que nous connaissions peu, me hantait. Dame ! Ballmeyer avait si souvent prouvé, à ce point de vue, son talent, je dirai même son génie, que je croyais être dans la note en me défiant de toutes, de tous. Je devais comprendre bientôt — et l'arrivée de Mr Arthuhr Rance fut pour beaucoup dans la modification de mes idées — que Larsan avait, cette fois, changé de tactique. Loin de se dissimuler, le bandit s'exhibait maintenant, au moins à certains d'entre nous, avec une audace sans pareille. Qu'avait-il à craindre en ce pays ? Ce n'était ni M. Darzac, ni sa femme qui allaient le dénoncer ! ni, par conséquent, leurs amis. Son ostentation semblait avoir pour but de ruiner le bonheur des deux époux qui croyaient être à jamais débarrassés de lui ! Mais, en ce cas-là, une objection s'élevait. Pourquoi cette vengeance ! N'eût-il pas été plus vengé en se montrant avant le mariage ! Il l'aurait empêché ! Oui, mais il fallait se montrer à Paris ! Encore pouvions-nous nous arrêter à cette pensée que le danger d'une telle manifestation à Paris eût pu faire réfléchir Larsan ? Qui oserait l'affirmer ?

Mais écoutons Arthur Rance qui vient de nous rejoindre tous trois, dans notre compartiment. Arthur Rance, naturellement, ne sait rien de l'histoire de Bourg, rien de la réapparition de Larsan dans le train, et il vient nous apprendre une terrifiante nouvelle. Tout de même, si nous avons gardé quelque espoir d'avoir perdu Larsan sur la route de Culoz, il va falloir y renoncer. Arthur Rance, lui aussi, vient de se trouver en face de Larsan ! Et il est venu nous avertir avant notre arrivée là-bas pour que nous puissions nous concerter sur la conduite à tenir.

« Nous venions de vous conduire à la gare, rapporte Rance à Darzac. Le train parti, votre femme, M. Stangerson et moi, étions descendus, en nous promenant, jusqu'à la jetée-promenade de Menton. M. Stangerson donnait le bras à Mme Darzac. Il lui parlait. Moi, je me trouvais à la droite de M. Stangerson qui, par conséquent, se tenait au milieu de nous. Tout à coup, comme nous nous arrêtions, à la sortie du jardin public, pour laisser passer un tramway, je me heurtai à un individu qui me dit : « Pardon, Monsieur ! » et je tressaillis aussitôt, car j'avais entendu cette voix-là ; je levai la tête : c'était Larsan ! C'était la voix de la Cour d'assises ! Il nous fixait tous les trois avec ses yeux calmes. Je ne sais point comment je pus retenir l'exclamation prête à jaillir de mes lèvres ! le nom du misérable ! Comment je ne m'écriai point, « Larsan !... » J'entraînai rapidement M. Stangerson et sa fille, qui, eux, n'avaient rien vu ; je leur fis faire le tour du kiosque de la musique, et les conduisis à une station de voitures. Sur le trottoir, debout, devant la station, je retrouvai Larsan. Je ne sais pas, je ne sais vraiment pas comment M. Stangerson et sa fille ne l'ont pas vu !...

— Vous en êtes sûr ! interrogea anxieusement Robert Darzac.

— Absolument sûr !... Je feignis un léger malaise ; nous montâmes en voiture, et je dis au cocher de pousser son cheval. L'homme était toujours debout sur le trottoir, nous fixant de son regard glacé, quand nous nous mîmes en route.

(A suivre).